

## La pluralité linguistique et la construction identitaire dans l'espace maghrébin et postcolonial

Abdeslem NOUIJAH

Encadrant : M. Abdellah El Houlali

L'Université Sultan Moulay Slimane, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Beni Mellal – Maroc

Littérature et multilinguisme : réécriture, hybridité et résistance

Laboratoire : Littérature, Langue et Culture

[abdeslemnouijah@gmail.com](mailto:abdeslemnouijah@gmail.com)

Maroc

### Résumé

Le Maghreb a subi diverses influences historiques et culturelles, y compris un passé colonial. Sa diversité se manifeste dans les langues, les pratiques sociales et les traditions locales, entraînant parfois des conflits internes. La littérature peut aider à favoriser des récits communs pour une intégration positive à partir du riche patrimoine de la région. L'identité hybride mise en valeur par Fouad Laroui, doit être pluraliste à sa façon ; au sens des émotions humaines, elle doit être plurielle grâce aux ressources culturelles de l'écrivain arabo-musulman qui s'énonce ici en français. La double identité culturelle des héros de Laroui, quand elle produit ses effets, les amène à se découvrir dans leur plus authentique profondeur, hors des luttes politiciennes du moment.

Fouad Laroui met en réseau la liaison complexe entre identité culturelle et identité linguistique comme celle qui fonde le statut du multilinguisme dans les contextes postcoloniaux. Les personnages de Laroui, évoluent dans un entrelacs de sens (français, arabe, darija), en liaison avec la perception même, que se décerne lui-même, de soi, de son appartenance ainsi que de son inscription culturelle, très

souvent conflictuelle. La réécriture plurilingue de Fouad Laroui combat la domination culturelle et linguistique pour promouvoir un modèle interculturel basé sur le dialogue et la reconnaissance mutuelle. Laroui utilise la subversion linguistique, l'affirmation identitaire et la contestation politique pour défaire les systèmes dominants, avec l'hybridité et le plurilinguisme comme armes efficaces.

**Mots clés :** identité culturelle postcoloniale, pluralité linguistique maghrébine, multilinguisme et hybridité, écriture plurilingue, interculturalité, résistance culturelle, diglossie et bilinguisme, littérature maghrébine francophone

## La problématique :

De quelle manière la diversité culturelle, linguistique, historique et sociale contribue-t-elle à établir l'identité maghrébine et postcoloniale ? Quel est le rapport entre la négociation, l'hybridité, la mémoire et la traduction ? Dans quelle mesure les pratiques littéraires, linguistiques et sociales permettent-elles une réappropriation individuelle et collective des identités plurielles et dynamiques dans une région où l'histoire coloniale et les tensions identitaires se rejoignent ?

## Introduction

Le Maghreb, terre de multiples héritages, se présente comme un espace où la diversité culturelle, linguistique et historique nourrit à la fois richesse et défi dans le rapport identitaire. Dans cette mosaïque se mêlent un héritage berbère, arabe, andalou, ottoman, colonial et postcolonial, qui répond à une quête d'identité complexe, en partie tendue entre unité et fragmentation. L'identité postcoloniale, au moins, est une dimension qui ne se travaille pas sans douleur dans le pacte identitaire partagé, bien au contraire. Le rapport à la mémoire, à la langue, au patrimoine d'appartenance est désormais un terrain plus qu'historique qu'il faut constamment réévaluer. C'est à la littérature maghrébine surtout de Fouad Laroui que revient de se saisir d'un tel espace, et le moyen privilégié d'exploration de cette complexité. Elle remet en jeu la tension de l'héritage interne face l'influence extérieure tout en en faisant un lieu de résistance et de réinvention. Dès lors, serait de se demander en quoi l'articulation du multilinguisme, de l'hybridité et de la traduction ne deviendraient pas des actes de revendication identitaire, en tant que leviers pour appréhender le déploiement réflexif d'un espace d'appartenance à la fois flexible, ouvert et en foi de continuellement la renégocier.

Alors, serait-il pertinent d'interroger en retour la manière dont ces processus participent à éléver l'ancre identitaire dans un contexte d'imprégnation par la mémoire collective, la domination culturelle et la recherche du sens partagé ? C'est la question transversale qui singularise la problématique autour des capacités de la littérature, et des pratiques linguistiques à structurer et donner corps à cette

diversité, tout en maintenant une résistance à l'altérité des énonciateurs et autres vecteurs de la fragmentation des imaginaires antagoniques.

## I. La Complexité de l'Identité Culturelle et Linguistique dans le Maghreb : Entre Diversité, Histoire, et Résistance à la Fragmentation

### 1. Diversité historique et culturelle du Maghreb

La région du Maghreb qui se compose principalement du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de la Libye et de la Mauritanie présente une histoire qui a été marquée par la coexistence de plusieurs civilisations : berbère, arabe, andalouse, ottomane, française, etc. Cette mosaïque historique a donné lieu à une identité plurielle constamment tiraillée entre unité et fragmentation. La colonisation française ayant accentué cette fracture par l'imposition d'une langue historique française dans le cadre d'un pouvoir, d'une culture, d'un mode d'élite, au nom d'un espace formé dans une résistance identitaire plus ou moins bien vécue.

La société maghrébine est diversifiée avec de nombreuses langues et coutumes, qui ont des origines variées. Les pratiques culturelles évoluent continuellement. Au Maroc, la culture varie selon les régions et inclut l'amazigh, l'arabe et les langues coloniales. Les groupes sociaux sont déterminés non seulement par la langue et l'ethnie, mais aussi par le lieu de résidence<sup>1</sup>. Les gens créent la culture à travers la langue, objets, pratiques, nourriture, traditions et valeurs. Pour Laroui<sup>2</sup>, le langage est nécessaire pour transmettre les récits et les croyances. Les symboles nous aident à nous rassembler en tant que groupe et l'identité culturelle est un mélange d'histoire et de patrimoine. La diversité linguistique au Maghreb<sup>3</sup> est liée aux relations de pouvoir passées et actuelles<sup>4</sup>. Les bilingues et multilingues peuvent être confrontés à des conflits internes liés à l'identité linguistique. Comment concilier ces identités sans perdre son intégrité personnelle ?

<sup>1</sup> Mohamed LAZHAR, « Traces\_et\_identite\_au\_Maghreb.pdf », Université Stuttgart, 22/04/2015. p.281

<sup>2</sup> Analyse – La langue, véhicule de la culture et de l'interculturalité », 1 décembre 2020 .... article19.ma/accueil/archives/137491. (Consulté le 25/11/2024).

<sup>3</sup> Fouad Laroui, « *Le drame linguistique marocain* », Editions Zellige, 2011, p.7.

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, <https://major-prepa.com/culture-generale/langage-et-pouvoir-symbolique-pierre-bourdieu/> Consulté le 15/11/2022.

Les auteurs pensent que le passé et l'avenir, l'Est et l'Ouest, la langue et les langues ne font qu'un. Il est difficile de les diviser, ce sont des cicatrices de l'histoire. Cette idée les amène à penser l'écriture française et le colonialisme d'une manière différente. Les écrivains qui traversent les frontières, par exemple, Kundera et Laroui<sup>1</sup> montrent comment ils négocient leur identité lorsqu'ils écrivent dans des langues qui ne sont pas les leurs. L'écriture « *transfrontalière* » montre comment gérer deux identités culturelles et les tensions entre l'héritage et ce qui vient de l'extérieur. L'utilisation d'une autre langue permet de voir les choses différemment. Cette agilité linguistique enrichit leurs récits et présente également une vision à multiples facettes propre au contexte des sociétés multiculturelles<sup>2</sup>.

## 2. La tension entre identité locale et influences extérieures

Les réflexions de Laroui et de Khatibi portent, à l'intérieur de plusieurs cultures, sur le comment nous pouvons être ensemble. Il ne s'agit pas de séparer les ensembles. Après l'ère coloniale, il n'y a que l'opposition de deux langues, ou de deux noms, pour dire la même chose en politique. La nouvelle identité est une identité commune. L'écriture dans une autre langue demande de maîtriser les mots et la manière de les exprimer. Certains écrivains créoles sont même polyglottes, ce qui enrichit leurs œuvres de différentes cultures. Passer par l'écriture de ce qui a été dit dans la première langue à la seconde langue est une opération hors de propos. Chaque texte doit être créé en rapport avec une autre langue. C'est une source d'inspiration qui répond à la question « *Pourquoi écrivez-vous en français ?* ».<sup>3</sup>

Les éléments de preuve avancés par Bernadette Rey Mimoso-Ruiz étayent bien la thèse de Laroui selon laquelle l'identité marocaine est en constante construction à partir de multiples déterminants :

Il est admis que l'identité est la définition de la personne, dans son nom, son origine géographique, sa nation, sa place dans la société, la langue qu'elle parle,

<sup>1</sup> Rachida SAIGH BOUSTA, « *Lecture des récits de Abdelkbir KHATIBI* », Afrique Orient 1996, p11.

<sup>2</sup> Tanaka-Rauber, « Le choix linguistique et l'identité des écrivains transfrontaliers – autour de la tentative de Milan Kundera ».

<sup>3</sup> « *Le Drame linguistique marocain* », op.cit. p.76

puisque nation et langue sont liées par principe, du moins dans sa conception historique...<sup>1</sup>

Au sein de la foire du rêve, Laroui démontre une réelle dextérité dans le tissage culturel-linguistique. En entrelaçant le fil du lâchage identitaire, Laroui montre comment se déclinerait certains mouvements entre différentes langues et variétés de culture, mouvement où se manifestent une union communicationnelle et d'intégration composite, glissant jusqu'à ce qu'A. Kilito nomme une « *sorte d'osmose culturelle, linguistique et diégétique* »<sup>2</sup>. Laroui tresse ainsi l'habile portrait d'individus qui cherchent à donner sens à leur vie, à se définir à partir du jugement d'autrui de manière plus apparente. La question « *Qui suis-je ?* » deviendrait recherche identitaire et aide à la lecture positive de notre posture dans le complexe et l'incertain.

Sa propre expérience, radicalement modifiée grâce à sa venue aux Pays-Bas, en dit long sur l'éventail des ajustements et des recompositions à opérer. À ce jour, chaque rencontre et vécu a influencé son identité, ce qui lui a souvent laissé à repenser son regard sur le monde et à se « *replacer* » dans une société nouvelle. Ces chemins individuels montrent la complexité des identités contemporaines face à la diversité culturelle :

Arrivé aux Pays-Bas en étranger, je suis devenu néerlandais, tout en restant ce que j'étais. Un Marocain ayant étudié en France, un scientifique cosmopolite devenu écrivain, qui s'est fondu dans une société curieuse de l'autre. On imagine mal la fluidité des élites néerlandaise, si différentes des nomenklaturas françaises.<sup>3</sup>

Son histoire illustre la difficulté de mélanger les régions et les origines. C'est la langue qui donne forme à cela. Laroui sait questionner l'identité et la langue française dans les nombreux changements culturels des gens. Ses personnages s'observent, s'examinent et tentent de se comprendre les uns les autres à partir de perspectives différentes. Chacun a un mélange d'identités en soi, même s'il vient

<sup>1</sup> Bernadette Rey Mimoso- Ruiz, *Fouad Laroui, écrivain sans frontière*. Editions Zellige, 2019, p.207

<sup>2</sup> Ait Ahmed Mehdi, « *Langues et Littératures* », Faculté des Lettres et des sciences Humaines, Rabat, 21-2011, p. 111

<sup>3</sup> Fouad Laroui, *Une année chez les français*, Editions Julliard, 2010, p.208

d'une autre région ou se sent différent ; ils prennent la forme de l'autre, créant une nouvelle façon de coexister à travers une différence culturelle. Comment nous reconnaissons-nous dans le vivre ensemble ? Et où sont les limites nécessaires avant qu'elles ne se transforment en discrimination ?

### 3. Résistance à la fragmentation à travers la narration littéraire

D'après A. Khatibi, le parcours intérieur de « *l'étranger professionnel* », en l'inspirant, se nourrit d'étonnements face à la diversité et à l'autre. Son identité est un dépassement des frontières, un enracinement dans une patrie nomade. La découverte des cultures l'incite à se dépasser et accueillir la diversité. Malheureusement, la discrimination reste une raison pour établir des frontières, ce qui n'est absolument pas permis. Il s'agit d'abord de reconnaître pleinement les individus sans nier leur identité, en tenant compte des différences qui peuvent exister dans une société hétérogène. Il est important de discuter l'identité comme « *mémenté* » et l'héritage des objets tel « *diversité* ». Les objets mutables n'ont pas d'identités stables. La variation dépend de notre attention plus que de ce qu'elle représente :

... le voyage initiatique au destin d'une vie de qualité rare. Celle d'un étranger professionnel et dont l'extranéité n'est pas subie seulement, mais elle est apprentissage, exercice d'altérité et d'altération d'une réalité tout à fait traitable et intraitable. Comment ? L'étranger professionnel parcourt le cycle de la vie et de la mort, il parcourt les pays, les cultures, les frontières, en les soumettant à l'observation. Cet étranger professionnel est un poète. Sa langue « *maternelle* » est sa patrie nomade, le lieu de généalogie<sup>1</sup>

En termes de mouvements sociaux nationaux et transnationaux<sup>2</sup>, ces identités sont (re) définies par de nouveaux référents tels que la politique, l'économie, la société, la culture et l'écologie. L'accent est mis ici non seulement sur les classifications locales et générales des êtres sociaux par le biais de règles écrites (lois, législation) et de normes non écrites, de pratiques communes (traditions et coutumes) ; mais aussi sur les frontières entre ces deux types de classifications. Les

<sup>1</sup> Abdelkbir KHATIBI, « *Figures de l'étranger* », Editions Denoël, 1987, pp.136–137

<sup>2</sup> Pascale Gruson, Henrique Nardi « *Frontières\_identitaires\_et\_representations.pdf* », 2012.

questions « *Qui suis-je ?* » et « *Qui es-tu ?* » mettent l'accent sur la diversité et la mosaïque de langues qui constituent l'identité humaine. Les conventions sociales relatives à la vérité permettent de constituer notre identité à partir d'un apport interne à nos interactions et nos comportements, en nous assignant un rôle. C'est un enjeu de remplir ce rôle pour faire partie de la société, de même que la libération de soi des rôles oppressifs prescrits par des croyances largement répandues. Le fait d'être différent apporte de nouveaux sentiments d'acceptation.

La transformation et le passage d'un scientifique à écrivain sont des choses assez singulières. Laroui ingénieur se lance dans l'écriture pour partager ses réflexions et son expérience. Dans cette construction, il fait alterner ses idées et celles de son environnement, tout en s'efforçant de les accorder. Une telle proposition favorise l'ouverture d'esprit et la diversité, lesquelles affectent à leur tour les métamorphoses d'une société en tant que changement social. Laroui donne ainsi vie à des récits où l'on retrouve des héros investis dans différentes cultures et se penche sur tout ce que cela peut valoir pour la question de « *L'identité de l'écrivain* »<sup>1</sup>. L'exemple le plus emblématique est celui de son personnage Mehdi de son sixième roman.

Le Maghreb, parce qu'il mêle diversité historique et culturelle, tension entre héritages internes et influences externes, et visibilité littéraire, illustre tout autant qu'il propose une modalité de l'identité dans le monde contemporain. Dans cet espace, la littérature fonctionne comme un outil d'opposition, une possibilité d'un récit partagé, une mise en avant des différences, et un tremplin pour l'intégration positive. La force d'une région tenant à faire dialoguer le passé et le présent, la diversité et l'unité, sans tomber dans la fragmentation, forge un espace identitaire multiple, d'accès et de résistance partagés.

## II. L'Identité Hybride, la Diversité Culturelle et la Réinvention de l'Émotion dans l'Œuvre de Fouad Laroui

### 1. La notion d'identité hybride dans la littérature de Laroui

Laroui s'inspire de ses origines arabo-musulmanes et de sa longue pratique de la langue française pour aller vers la littérature universelle. Pour lui, les mots

---

<sup>1</sup> Tanaka-Rauber, « Le choix linguistique et l'identité des écrivains transfrontaliers – autour de la tentative de Milan Kundera ».

deviennent un outil précieux pour bâtir un pont et non plus des barrières : « *Des passerelles faites des mots* »<sup>1</sup>. Son identité hybride transcende la géographie, la nationalité et la langue. Elle est alors une forme de causes de puissance imaginative et créatrice. Les travaux en sociologie de la littérature montrent que la contribution d'écrivains comme Laroui constitue un apport au patrimoine littéraire mondial par la réinvention de l'universalité des émotions humaines.

Laroui est une figure hybride qui refuse les cloisonnements géographiques, linguistiques et culturels, ce qui permet d'illustrer la complexité de l'individu contemporain soumis aux effets de la mondialisation et des identités plurielles. S'il appartient tout autant à ses origines arabo-musulmanes qu'à la langue française qu'il pratique avec assiduité, il en tire un enrichissement dont il fait « *instrument de créativité* ». Les mots sont des « passerelles », dit-il, mais de passage, des ponts pour aller vers l'autre, pour transformer l'altérité en ressource identitaire, « *Des passerelles faites des mots* »<sup>2</sup>.. Loin de fonder une identité figée dans l'hybridité, Laroui crée une dynamique d'évolution dans laquelle se développe la créativité littéraire comme instrument de réappropriation d'une humanité partagée.

La sociologie de la littérature, notamment à travers les travaux de Bakhtine ou de Bourdieu, montre que cette hybridité, loin de fragmenter l'individu, favorise une réinvention de l'universalité des émotions humaines. Laroui insiste ainsi sur le fait que la biographie de l'écrivain, ses œuvres, et la réception du public sont à cette réinvention, redéfinissant le sens de l'universalité par le biais de la pluralité des expériences :

Qu'est-ce qui explique la création littéraire ? La biographie de l'auteur ? Les œuvres contemporaines ? L'histoire littéraire nationale ? Ou les attentes du public?<sup>3</sup>.

Dans ce roman, le personnage de Mehdi met en scène cette tension entre l'adhérence à l'héritage culturel et la nécessité d'être dans un espace pluriel. La réticence de Mehdi à apprendre la nouvelle culture ou à reconnaître ses origines marocaines est révélatrice de ce débat qui n'est pas, comme un énoncé trop « hybride » le supposerait, une simple coexistence, mais implique une confrontation

<sup>1</sup> Alfonso de Toro, « Expression maghrébine, Vol. 18, n° 2, hiver 2019 », p.10

<sup>2</sup> Ibid. p.10

<sup>3</sup> Spiro Gisèle, « *La sociologie de la littérature* ». Editions La Découverte, Paris 2014, p.19

permanente aux représentations, aux stéréotypes de l'action sociale ou aux jugements d'intention immédiats. Laroui invite même ici à la néguentropie dans le regard proposé sur ces préjugés en leur apportant la richesse interculturelle en la valorisant au cœur même de la double appartenance chargée par ce livre d'un sens d'universalité littéraire et d'originalité. La double culture est alors un levier d'une vision de soi et de saisir mieux le monde dans un ensemble où la langue française (c'est-à-dire l'écriture littéraire) et l'arabe ne s'opposent pas mais se complètent, faisant s'épanouir la créativité qu'ouvre cette double contribution :

Bouchta était revenu de la cuisine avec une carafe d'eau froide. Il en versa un verre et le tendit à Mehdi, en grommelant : — Had nesrani, bgha y-qtlek. Le verre d'eau, bu d'une seule rasade, éteignit en partie l'incendie. Pendant ce temps, Régnier protestait : — Faites gaffe, Bouchta, je comprends l'arabe. Et d'abord, ici, à Lyautey, on parle la langue de Voltaire, OK ? Sinon, faut aller dans les lycées marocains, les Khwarizmy, les Mohammed V... Bouchta haussa les épaules. — Ti comprends l'arabe ? Et alors ? Qu'est-ce que je lui ai dit ? — Vous avez dit : ce Français, il veut te tuer<sup>1</sup>.

## 2. La diversité culturelle comme processus de réinvention

L'auteur met en avant dans son roman susmentionné le dilemme identitaire du protagoniste Mehdi, pris entre « *le localisme et langue étrangère* »<sup>2</sup>, opprimé par le : d'une part l'imposition de la culture dominante, d'autre part la réalité de la dualité culturelle et linguistique de son expérience. La reconstruction identitaire de ses personnages se fait par le traitement du rapport à l'origine culturelle et des modalités d'adaptation aux changements. Notre auteur discute les représentations et les jugements identitaires qui sont de nature incertaine et superficielle :

— Et alors ? Y a rien à comprendre. Aquilon, j'sais pas ce que c'est, c'est peut-être le nom d'un type de la mythologie grecque, y'en a des milliards et ils ont tous, en plus, deux ou trois noms. Zéphyr, ça veut dire « vent », je crois. Mais y'a une majuscule, c'est p't-êt' le blaze d'un aut' gus. (Quoi ?) Y a rien à comprendre, t'as qu'à apprendre par cœur. Tout ça, c'est des trucs de Français, t'as qu'à apprendre

<sup>1</sup> Fouad Laroui, *une année chez les français*, Editions Julliard, Paris, 2010.

<sup>2</sup> Tanaka-Rauber, « *Le choix linguistique et l'identité des écrivains transfrontaliers – autour de la tentative de Milan Kundera* », 2018, p. 2

par cœur et le leur recracher tel que. J’té dis que c’est un truc de Français, compliqué même quand c’est pas la peine. Mehdi écarquilla les yeux. — Vous n’êtes pas français, vous, m’sieur ? — Mais... t’es con ou quoi ? Je m’appelle Madini, regarde ma gueule, regarde mes cheveux, est-ce que j’ai l’air d’un Français ? Si t’es même pas capable de distinguer un Français d’un Marocain, t’es mal parti dans la vie, je peux te l’assurer.<sup>1</sup>

L’auteur, nous rappelle les dangers de préjugés, motivés par l’apparence, nous rappelle la nécessité d’ouvrir les yeux sur la richesse de la diversité culturelle, met en question nos certitudes, questionnement qui incite à favoriser les échanges et à être vraiment ouvert à autrui. Avec le personnage de Mehdi, l’auteur interroge le fonctionnement de l’Ecole française ; en revendiquant son origine marocaine, de Madini défendant son identité contre les stéréotypes (positifs ou négatifs)<sup>2</sup> et jugements incertains, fait ressortir l’enrichissement, tant pour le sujet que pour l’ensemble de la société, d’une double appartenance donc un vécu pluraliste. Cela passe par le fait de pouvoir opérer un passage d’un système de références à l’autre, de cet autre qui nous permet d’établir du lien, en l’occurrence interculturel. Selon Laroui, avoir deux cultures vous offre le meilleur des deux mondes<sup>3</sup>. L’auteur affectionne le français, mais trouve aussi beau et riche l’arabe quoique différent. Entre les deux, Laroui déploie sa créativité, son intelligence au service d’un travail littéraire en matière, et pour aborder ce qui fait de nous, ce qui fait identité, diversité culturelle au travers de problématiques complexes.

Laroui ne perçoit pas la diversité culturelle comme une simple coexistence, mais la considère comme un actif processus de réinvention identitaire. Il la valorise tout autant chez les individus en tant que capacité à jouir de la circulation entre plusieurs sphères culturelles, pour produire un champ où se forge une identité subjective nouvelle. Le personnage de Madini, qui revendique son origine marocaine au sein d’une culture dominante française, montre cette revendication d’une identité

<sup>1</sup> Fouad Laroui, « *Une année chez les français* », op.cit. pp. 130 – 131

<sup>2</sup> « Éric Macé, “Rions ensemble des stéréotypes. Anti-stéréotypes humoristiques d’Arabes et de Musulmans dans les médiacultures”. Article paru dans la revue Poli. Politique de l’image, n° 2 (17–35), 2010. »

<sup>3</sup> Ibid. pp.146–147

plurielle. Sa lutte contre les stéréotypes, qu'ils soient positifs ou négatifs, met en évidence la nécessité de dépasser la décisions hâtive en vue d'un accès déployé à la complexité de l'autrui. Laroui atteste que cette double appartenance n'est pas un fardeau mais une occasion d'enrichissement. Savoir bien articuler deux systèmes de références culturelles, c'est précisément favoriser l'interculturel dans sa complémentarité d'accueillir l'identité protégée et fermée, d'accueillir afin de construire une identité ajustée et adaptable.

La littérature de Laroui devient l'outil de la réinvention, où la langue française, riche et précise, dialogue avec l'arabe poétique et symbolique. Le double choix culturel est concevable au lieu de créer un vide de laisser libre à une réécriture créative, de chaque référent est profitable à la narration et à la plastification psy de chaque personnage. La déclaration d'amour exprimée par Mahdi à Sabine se veut ainsi aussi ce qui dit cette tension entre le plaisir et la raison, entre le cœur et l'intellect, entre la passion et la raison par quoi le sujet dans son ambivalence affective s'identifie tout aussi à la double culture par la dualité de l'endroit culturel et linguistique. Laroui reconnaît cette diversité comme un moyen de voir les choses différemment et de se rapprocher des autres. C'est à ce titre que la diversité culturelle devient un outil d'optimisation des modèles identitaires traditionnels lorsque d'une certaine manière chaque culture est assumée comme apport à l'affermissement et la consolidation d'un univers commun à la fois pluralisé et cohérent.

### 3. La réinvention de l'émotion et la réflexivité identitaire

La déclaration d'amour de Mahdi à Sabine aborde le conflit de l'amour avec la raison, thématique éternelle en littérature classique, déjà exploré par Racine. En chantier avec Mehdi, Dumont et autres, nous explorons ces contrastes tout comme les dualités linguistiques et culturelles, afin d'identifier où se rejoignent émotion et pensée.

D'après Roussel<sup>1</sup>, Mehdi découvre l'amour, l'éprouve, avant le sentiment amoureux. C'est une renaissance, une transfiguration, où chacun devient la raison

<sup>1</sup> Claude Dubar, *La crise des identités, "La relation amoureuse et ses enjeux identitaires"*, Presses Unitaires de France, 2000, p. 80.

de vivre de l'autre. Les amoureux vivent dans un univers en grâce, se découvrant mutuellement comme des miroirs :

Personne n'osait bouger. — Racine... On ne peut comprendre la France, on ne peut comprendre les Français, sans Racine ! Écoutez ça et puis... Et puis, tiens, n'applaudissez même pas, ce serait superflu. Il se redressa, bomba le torse et proclama : — L'amour, toujours, n'attend pas la raison ! Il se tourna vers Sabine Armand qui esquissa un petit sourire en lui rendant son regard sans ciller. Mon Dieu, qu'elle avait de beaux yeux ! Mehdi, subjugué, avait complètement oublié Jenny von Westphalen et tous les enfants qu'il lui avait faits. Dumont énonça lentement, sans se préoccuper de son public, le corps à moitié tourné vers la jeune femme : — L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme : Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux ; Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.<sup>1</sup>

Les personnages de Laroui ont du mal à concilier leurs différentes facettes d'identité, tout comme ceux de Racine. Ainsi, Mahdi vit un double stress émotionnel partagé entre son amour fou pour Sabine et la raison ; Dumont se voit culturellement contraint de réunir le français et l'arabe car un écart dans l'expression passionnelle, voire verbale, peut être à l'origine de la crise identitaire ou du conflit intérieur. Pour Laroui, le langage est la clé pour accéder aux émotions. Une mauvaise maîtrise de l'expression peut causer des problèmes. L'autre me révèle de nouvelles choses sur moi-même, tout comme je le fais pour lui. C'est une révolution intime qui remet en question l'ordre établi. Les grandes passions amoureuses naissent de l'idée que l'autre voit notre moi le plus secret à travers nos yeux. C'est surprenant de découvrir ce lien intime avec l'autre. Ce lien intime crée une identité nouvelle, sans abolir l'altérité.

Dans son exploration de la dimension affective, Laroui opère un procès de réinvention identitaire fondé sur un impératif de réflexivité. Le lien amorce–raison, dont la déclaration de Mahdi à Sabine donne un exemple, symbolise cette opposition entre le sentiment intime et la rationalité de l'environnement culturel et linguistique à prendre en compte. La littérature classique servant de modèle, pour Racine notamment, relègue souvent l'émotion au service de la raison, mais Laroui comme Roussel, en souligne l'épaisseur inassumée. Mahdi sera amené à s'affronter

<sup>1</sup> Fouad Laroui, *une année chez les français*, op.cit. p.153

à ses propres passions toute à la fois entre ses propres sentiments et exigences qui dessinent ainsi un dualisme linguistique où le dire peut être aussi signifiant des phénomènes de l'intériorité. Pour accéder à cette profondeur émotionnelle, il convient de maîtriser le langage, pour concilier pensée et sentiment. Peuvent contrarier l'expression émotionnelle le fait de devoir se faire comprendre dans une langue autre que sa langue maternelle, ou dans des discours qui font coexister plusieurs langues. Mais Laroui montre aussi que cette incongruité ne compte pas pour un blocage, mais au contraire comme une étape pourtant nécessaire à la transformation qui doit permettre la construction d'une identité plus riche. Dans la relation intime de l'amour ou dans celle de l'ami, la relation avec l'autre repose sur la faculté de le tenir pour un miroir révélateur qu'il nous faut traverser afin de dévoiler notre propre complexité. Et la réinvention de l'émotion commande cette réflexivité qui prend acte de nos certitudes bousculées, de nos équilibres précaires, tenus avec l'autre.

La poésie, la littérature, la philosophie viennent ainsi au secours de la dualité émotionnelle retournée par la langue, laquelle devient le lieu de la passion maudite, ici réenchantée plutôt dans la révélation de la logique d'une raison devenue un lieu de réconciliation de la passion et de la raison. Mais surtout pacifiée, la langue plurielle à l'œuvre fait de l'identité une pluralité intégrée, capable de toutes ses facettes, sans avoir à les dissimuler. Et surtout Laroui le fait dire par ses personnages et montre comment l'on peut, dans cette transformation intégrative ou réinvention de soi, parvenir à s'authentifier soi-même, à revendiquer un nouveau statut identitaire serein, ouvert à l'autre et capable de composer avec les mutations et les formes du monde post-traumatique d'aujourd'hui.

### **III. La Complexité de l'Identité Linguistique et Culturelle dans l'Œuvre de Fouad Laroui : Entre Traduction, Exil et Diversité**

#### **1. Le bilinguisme comme enjeu identitaire**

Notre langue maternelle influence notre pensée et façonne notre identité. Lorsqu'on apprend une nouvelle langue, il peut y avoir une confusion identitaire passagère et l'on peut développer une lutte intérieure traduisant notre combat entre

l'arabe et le français comme une perte de repères. Laroui sur « *la déchirure linguistique* » évoque des lacunes dans la langue étrangère, qui vont créer du stéréotype, à l'instar des voix moqueuses de ceux qui se moquent des erreurs de Mehdi. Se déplacer entre différentes langues ouvre nos horizons et favorise la tolérance. Notre identité est influencée par les cultures rencontrées : « *Et Dumont, il est breton ?* »<sup>1</sup>. Les langues affectent nos perceptions et nos émotions, façonnant notre image. Les stéréotypes influencent la situation de Mehdi. Selon Erikson, toute identité est un travail en cours.

Laroui se fait non seulement l'interprète et l'analyste de la complexité des questions (linguistiques) au Maroc<sup>2</sup>, mais il déclare également la guerre à l'arabe classique « pur » (de toute influence). L'auteur se persuade de l'intérêt capital de la compétence polyglotte dans le nouveau monde technologique. Les langues locales telles que la *darija* marocaine ont la capacité vitale de s'adapter aux changements de la vie moderne. Elles nous représentent de manière plus touchante, en s'adressant à nos émotions. Selon Roland Barthes<sup>3</sup>, aucun objet ne peut procurer un plaisir ininterrompu à l'écrivain ; sa langue maternelle est cet objet. La conclusion de Fouad Laroui est que les langues écrites ne peuvent pas changer aussi facilement. A ce propos, il avance : « *Il est évident qu'une langue écrite ne peut pas connaître une telle évolution* ».<sup>4</sup>

[...] la *darija*, ce qui confirme son **caractère dynamique évolutif** : elle reste très ouverte sur les autres langues et a une faculté presque naturelle à aborder et « marocaniser » de nouveaux vocables. Ce caractère dynamique fait craindre à certains détracteurs de la *darija* que celle-ci finisse par ne plus refléter les valeurs traditionnelles, d'où leur attachement, *à contrario*, à l'arabe classique ou littéraire<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Ibid. p.60

<sup>2</sup> « « Le Drame linguistique marocain | Takamtikou – 13 mars 2012 takamtikou.bnf.fr ».

[\(Consulté le 26/12/2024\)](https://takamtikou.bnf.fr/bibliographies/notices/monde-arabe/le-drame-linguistique-marocain).

<sup>3</sup> Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, *Fouad Laroui, écrivain sans frontière*, op.cit. p.15

<sup>4</sup> Ibid. p.55

<sup>5</sup> Ibid., pp.67–68

L'auteur affirme qu'en faisant écho à l'expression « *Nous n'avons pas de langue* »<sup>1</sup>, la *darija* constitue la base de la culture marocaine. Il appelle à une politique linguistique donnant la priorité à la langue nationale. Selon Laroui, la *darija* est la langue des Marocains mais elle n'a pas sa place. C'est une langue sous-estimée, « – La *darija* ? s'offusqua le frère de Tahiri. Mais elle n'a pas ni grammaire, ni syntaxe, ni aucune subtilité ! Il n'y a rien à apprendre »<sup>2</sup>. c'est l'informel et pourtant c'est la langue la plus parlée du quotidien. L'auteur mélange les influences arabes et nord-africaines dans son œuvre. Il aborde les dilemmes du Maroc liés à l'utilisation de différentes langues. L'arabe classique n'offrait des opportunités qu'à l'élite, et les écrivains se positionnaient contre la littérature arabe en faveur de la *darija*. L'auteur détaille également les frustrations liées au choix d'écrire en français : les opportunités de carrière que cela apportera. Cependant, s'appuyant sur la diversité de la langue, qui constitue aussi sa propre identité, l'auteur défend l'usage de l'alphabet latin par *darija*, espérant le promouvoir dans toute la culture marocaine.

Dans *Les Dents du topographe*, le narrateur se retrouve dans une position difficile, devant concilier son éducation française avec ses origines marocaines au sein du lycée Lyautey à Casablanca. Son affection pour la langue française, couplée à son lien profond avec la culture marocaine, illustre cette lutte interne. Cette expérience linguistique se transforme en une véritable aventure<sup>3</sup>, parsemée d'embûches, dans sa quête d'identité. Cette recherche de l'équilibre devient d'autant plus complexe dans un environnement aux multiples facettes culturelles :

J'ai appris à parler et à écrire une langue qui n'est pas la mienne, qui est celle de gens que je ne connais pas. Universalité de la langue française. Certes... Ces questions que je m'use les yeux à lire et relire, qui m'invitent au commentaire, qui sont censées ouvrir des possibilités sans nombre, ces questions tournent court quand c'est à moi qu'elles sont posées. Comment répondre ? En quelle langue ? Celle de ma mère ou celle de la Mission Universitaire et Culturelle Française ? On me

<sup>1</sup> Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, Fouad Laroui, écrivain sans frontière, op.cit. p.15

<sup>2</sup> Fouad Laroui, *Les Noces fabuleuses du Polonaïs*, Editions Julliard, Paris, 2015, p.15.

<sup>3</sup> Id, « Lucien, nouvel Ulysse ? fonctions et enjeux d'un personnage homérique dans l'oeuvre de Lucien de Samosate ».

demande ce que je ressens. Mes sentiments, bruts de coffrage, il vous faudrait un interprète...<sup>1</sup>

La maîtrise de plusieurs langues ne consiste pas simplement à pouvoir échanger avec autrui dans des langues différentes. C'est aussi donner accès au réservoir d'idées, de récits, de codes, de traditions, de perspectives qui constituent nos répertoires langagiers, et qui contribuent à la manière dont nous offrons à voir et à entendre le monde. L'identité linguistique n'est pas simple, car elle est éprouvée par le choc entre nos affects et notre culture. L'auteur évoque sa connaissance très mêlée du français, pour faire entendre la tension à laquelle est soumise une situation de croisement entre deux cultures et entre deux langages.

Ce mélange de langues donne une immersion nouvelle qui s'attachant à la culture marocaine fait revivre les personnages et les thèmes. Laroui fait vibrer la langue française par sa conception même tout en assurant l'hypothèse de l'arabe dans tous ses états.

Ses romans se caractérisent par un double positionnement, s'inscrivant à la fois dans le courant de la francophonie, qu'il considère comme partie intégrante de la culture marocaine, et dans les rangs de la littérature arabe. Le fil narratif de ses histoires court justement à travers la double appartenance linguistique et culturelle « *à l'ici et à l'ailleurs* »<sup>2</sup>

En termes de création, les propos de Fouad Laroui se veulent fortement intersubjectifs, puisque l'acte d'écrire est ici un moyen d'évoquer les pensées les plus « *intimes* » et de manifester une écriture plurielle. En fait, plusieurs langues constituaient pour lui de multiples horizons littéraires. Un tel rapport questionné et vécu avec la langue peut contribuer à enrichir la langue française de demain. L'auteur, dans son œuvre, met en avant des préoccupations ayant trait à l'expérience de l'exil et au questionnement sur l'identité, tout en préférant très explicitement la diversité culturelle. C'est la complexité d'une identité et la nécessité de garder l'esprit ouvert à d'autres que la tradition sont alors posées.

---

<sup>1</sup> Fouad Laroui, *Les dents du topographe*, Editions Julliard, Paris, 1996, p.41

<sup>2</sup> « Alessandra Rollo, Emonegato-AMMay202, 0\_11-26.pdf, N. 23 – 05/2020 ».

Abdelkbir Khatibi se concentre sur comment la langue influence nos identités. Du point de vue de ses autres œuvres, il rappelle que chaque langue a du potentiel et contribue à la composition de notre culture. En se basant sur Lacan<sup>1</sup>, Khatibi parle du symbolique, de l'imaginaire et du réel. se concentre ici sur nos identités linguistiques, dont les expressions complexes et parfois controversées sont constituées précisément par les intersections de chaque langue : les dialectes représentent donc notre langue maternelle, associé à l'imagination, l'arabe au Coran et au symbolisme du père, tandis que le français était considéré comme une langue prometteuse d'élévation sociale, du moins idéalement.

Dans ce « *milieu linguistique* » du sujet postcolonial, la coexistence de langues « différentes » peut être vécue comme un conflit interne :

Si l'on conceptualisait la triglossie que décrit Khatibi en termes des trois registres lacaniens, les résultats en seraient suggestifs. Le dialecte représente la langue maternelle, se trouvant ainsi avec l'imaginaire. L'arabe est la langue du Koran, la loi paternelle. Et le français, celle de l'impossible réalité au de-là. Les trois langues sont loin d'être interchangeables.<sup>2</sup>

Laroui soutient que la culture marocaine a beaucoup à voir avec les langues, notamment le français et *la darija* au Maroc. Dans son écriture, il montre bien comment on peut à la fois tirer parti et être handicapé par l'usage original de plusieurs langues. Ses personnages incarnent cette dualité, manœuvrant d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, en laissant supposer que ce puis aussi les toucher dans le même temps. Mais Bernadette<sup>3</sup> note en quoi Laroui est proche de Khatibi, en s'appuyant sur le problème que pose la langue pour l'identité. Au dire de Laroui, les langues ne se donnent de la même façon selon les enjeux. Tous deux incitent les lecteurs à s'interroger à propos de langues comme *la darija* et de la différence française. Évoquant la langue maternelle<sup>4</sup>, Khatibi souligne l'importance du lien entre langage et pensée.

<sup>1</sup> « Le symbolique, l'imaginaire et le réel. www.freud-lacan.com ». (Consulté le 26/12/2024)

<sup>2</sup> Ronnie Scharfman,, *Collectif « Abdelkbir KHATIBI »*, op.cit. p.67

<sup>3</sup> « *Fouad Laroui, écrivain sans frontières* », op. cit.p.20

<sup>4</sup> Rachida SAIGH BOUSTA, *Lecture des récits de Abdelkbir KHATIBI*, op.cit. p.82

## 2. Polarités linguistiques et leur impact sur la perception

Il désigne les difficultés d'exprimer ses pensées et émotions dans une autre langue, et par la simple désignation, génère la frustration qui pourrait conduire à viser la querelle. L'idée d'apprendre une langue dans une relation amoureuse avec son partenaire natif est courante. Si les couples mixtes en Suisse témoignent de l'influence de l'amour sur l'apprentissage des langues, il paraît judicieux de relier l'expérience vécue par les participants aux autofictions qui rendent compte de ces enjeux<sup>1</sup>. La désignation des personnages se cherche elle aussi dans les langues. Fouad Laroui expose ici des personnages en quête d'eux-mêmes en des langues mêlées, en des cultures variées, et souligne tout à la fois l'enjeu du langage dans le pouvoir, et l'enjeu du pouvoir dans l'identité.

En littérature, le choix de la langue influence la réception de l'œuvre. Les auteurs doivent considérer leur public, leur message et leur intention artistique pour choisir le langage approprié. Il peut également être lié à l'identité culturelle ou aux racines linguistiques. Ils choisissent d'écrire en français, affirment ainsi leur identité multiculturelle, élargissent leur lectorat et se positionnent face à l'universel. Laroui voit dans l'introduction de *La darja* dans le champ scolaire une possibilité d'intégration des élèves dans leur identité. Il s'agit de faire de la darja un statut officiel et d'en faire un outil d'enseignement. Amener les élèves à s'exprimer en *darija* pourrait permettre une affirmation identitaire et être une richesse pour la culture nationale. Je cite :

Hmoudane passa très naturellement à la langue de Voltaire : — Eh, ana j'i vendu kitay goulou la mison pittoresque. Walakine il était vide, khawya, ma fiha la aïeule respectable la oualou. — Vous êtes sûr ? demanda le commissaire. Il n'y avait pas une chibaniyya chenue ? — Ch'nou ? Chinouiyya ? Wa kâyn les Chinois, il y en a de plus en plus au Maroc, walakine, sur la vie de ma mère, il n'y avait pas de Chinois dans le riad quand je l'ai vendu. Il se tut un instant et prit un air peiné. — Aji, est-ce que vous me soupçonnez de quelque chose ? Le commissaire posa sa main sur l'épaule de l'agent immobilier. — Mais non, si Hmoudane, mais non, je voulais juste vérifier les données. François profita de la présence du commissaire pour exiger du samsar qu'il lui donne les clés de la Dacia, ce qu'il fit après quelques

<sup>1</sup> « Couple mixte : quelle langue ? [www.afrenchinmexico.com](http://www.afrenchinmexico.com). (Consulté le 26/04/2024) ».

ronchonnements. — Et elle est où, notre voiture ? — Wayni hada . La confiance règne, kitay goulou.<sup>1</sup>

Laroui mélange les langues pour parler des classes sociales au Maroc et remet en question les règles officielles. Il insiste sur *la darja* pour critiquer les hiérarchies linguistiques et montrer la diversité culturelle du Maroc. Bernadette<sup>2</sup> explique qu’Omar Mounir pense que les Marocains devraient valoriser leur langue pour protéger leur culture et leur identité. Les échecs dans ce domaine entraîne une perte d’identité multilingue. L’incapacité de parler sa langue maternelle peut causer des blessures et mener à l’isolement. La reconnaissance de notre langue maternelle et des langues minoritaires, ainsi que les différences culturelles, sociales est une nécessité vitale. Pourquoi s'accrocher à une langue imposée ? Cette relation conflictuelle peut mener à la haine de soi. Comment la relation difficile avec ma langue maternelle peut-elle causer la haine de soi ?<sup>3</sup>

Pour Jhumpa Lahiri, abandonner une langue ne se limite pas à cesser d'utiliser des mots. C'est un processus qui vise une partie plus profonde de notre identité. « *Changer une langue, c'est changer votre vie* », affirme Derek Walcott<sup>4</sup>; car comprendre les racines, les préjugés, les influences compliquées d'une langue est de la plus haute importance pour savoir comment parler ou écrire sans se fourvoyer, ou tout simplement être : (« et moi, à force de les entendre « nous » faire mes bêtises, je croyais nous être »). Quant à Laroui, il a combattu l'idée coloniale de langue, prônant « *un darja* »<sup>5</sup> comme notre langue nationale, et pour qu'elle joue son rôle dans la culture marocaine.

Au Maroc<sup>6</sup>, nous utilisons le français, l'arabe et de nombreuses langues parlées. Cela pose des problèmes. Certains disent que le français est meilleur que l'arabe, ce qui entraîne une confusion. À cause de la diglossie, la société marocaine est divisée. Il s'agit d'une situation où il y a deux langues. Selon certains, il s'agit d'une

<sup>1</sup> Fouad Laroui, *La Vieille Dame du riad*, version numérique, p. 33

<sup>2</sup> Fouad Laroui, *écrivain sans frontière*, op.cit. p.15

<sup>3</sup> Fouad Laroui, *Le Drame linguistique marocain*. op.cit. p.102

<sup>4</sup> Lecture des récits de Abdelkbir KHATIBI, op.cit. p.81

<sup>5</sup> *Le Drame linguistique marocain*. op.cit. p. 79

<sup>6</sup> Ronnie Scharfman, *Collectif « Abdelkbir KHATIBI »*, Edition OKAD, Rabat, 1990, p.67.

coexistence pacifique. D'autres, en revanche, pensent qu'il s'agit d'un conflit entre les langues. Selon Ferguson, la diglossie est présente dans la société lorsqu'il existe deux formes d'une même langue. Il faut beaucoup de temps pour que la société change négativement par rapport à la diglossie. Il convient de noter que la diglossie est différente du bilinguisme. Cette définition doit être claire pour éviter toute confusion. Il existe deux types de diglossie<sup>1</sup> : une coexistence pacifique et l'autre avec le conflit.

Cependant, la simple utilisation de l'arabe classique crée des divisions sociales, tandis que les différences régionales de *la darija* empêchent sa standardisation et que le manque de soutien officiel entrave son développement. Néanmoins, l'amélioration de ce dialecte contribuera à définir l'identité marocaine et à construire une société plus authentique. Laroui estime que *la darija* est plus qu'un simple dialecte : il incarne une riche tradition et incarne la diversité du Maroc :

Ce fut alors un flux de phrases où se mêlangeaient le français et le dialecte marocain, avec quelques mots d'arabe classique, très recherchés, très élégants, et qui donnaient à l'ensemble beaucoup d'allure, comme une malle de grande marque, fixée sur l'impériale d'une 2 CV, réussit à conférer à l'attelage un je-ne sais-quoi qui en impose.<sup>2</sup>

Laroui intègre dans son œuvre une combinaison de français, de darija et, plus rarement, d'arabe littéraire. Cette diversité linguistique modifie sa perception et illustre son désir de liberté ainsi que sa quête identitaire. Le français, la darija et l'arabe s'imbriquent de façons de à engendrer un univers qui met à jour des particularités culturelles, en s'appuyant sur l'atmosphère que peut créer l'utilisation de la langue, l'émergence de pensées et de sentiments plus personnels et différents modes de penser. Par la conjugaison de ces langues se produisent des sensations inattendues, mais plus souvent des réflexions et des idées nouvelles.

<sup>1</sup> « Diglossie\_et\_conflit\_linguistique\_contri.pdf, Montpellier, 10-12 décembre 2009, Limoges, Lambert-Lucas. »

<sup>2</sup> Fouad Laroui, *Les Tribulations du denier Sijilmassi*. op.cit. p.161

## Conclusion

En somme, la région maghrébine se présente, à la lumière de sa riche histoire mais également de ses dynamiques contemporaines, comme un espace constamment tiraillé entre pluralité et fragmentation, entre patrimoines anciens et influences autres. L'identification dans cet espace ne saurait se traduire dans une identité fixée, monolithique, elle s'inscrit néanmoins dans une dynamique d'hybridité et de mémoire, de traduction, de résistance. Il y a là un enjeu majeur pour la littérature, et la littérature de Fouad Laroui est exemplaire à cet égard dans la mesure où elle propose une réécriture plurielle des codes linguistiques, culturels, valorise la diversité comme bien et inscrit une perspective d'« espace commun » et de partage à partir des différences reconnues.

La résistance à la fragmentation n'est ici pas simplement celle de la reconnaissance des multiples racines mais de leur mise en réseau, de leur hybridation, de leur réinvention. Dans cette perspective, la région maghrébine illustre que l'identité plurielle n'est pas un enfer en soi mais, au contraire, une possibilité d'unir, d'honorer, d'ouvrir vers l'autre et d'espérer pour l'avenir, car c'est dans la mémoire collective, la diversité linguistique et la créativité littéraire que repose la force d'une identité résiliente dans un monde global qui ne veut pas tourner vers un univers homogène.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abdelmalek Sayad, L'immigration ou les paradoxes de l'altérité, 2 Les enfants illégitimes, Edition établie par Alexis Spire, 1991. Boeck. Bruxelles, 1991.
- « Agnès Whitfield, " Douleur et désir, altérité et traduction : réflexions d'une « autre » d'ici", Document généré le 4 oct. 2017 13:52 », s. d.
- « Alessandra Rollo, Emonegato-AMMay202, 0\_11-26.pdf, N. 23 – 05/2020 », s. d.
- « Analyse – La langue, véhicule de la culture et de l'interculturalité, 1 décembre 2020 .... article19.ma/accueil/archives/137491. (Consulté le 25/11/2024) », s. d.
- Baida, Abdellah, « Les voix de Khair -Eddine », « Pour une lecture des récits de l'enfant terrible », Editions et Impressions Bouregreg, Rabat, 2007, p.197, s. d.
- Barushkova, Par Svetlana. « Svetlana Barushkova ,Les particularités de la traduction des unités (ou locutions) phraséologiques, Publication en ligne le 31 mars 2019 », s. d.
- Berman, Antoine. La traduction et la lettre, ou, L'auberge du lointain. Paris : Éditions du Seuil, 1999.  
<http://archive.org/details/latraductionetla0000berm>.
- Bernadette Rey Mimoso– Ruiz. Fouad Laroui, écrivain sans frontière. Zellige. France, 2019.
- Bourdieu, Pierre. Langage et pouvoir symbolique, s. d.
- « Carole Le Hénaff, La traduction comme enquête anthropologique : esquisse .... 10–1 | 2016  
[journals.openedition.org/educationdidactique/2460](https://journals.openedition.org/educationdidactique/2460). p. 49–66. (Consulté le 26/12/2023) », s. d.

- Claude Dubar, La crise des identités, Presses Unitaires de France, 2000.  
Presses universitaires de France, France, 2000.
- « Couple mixte : quelle langue ?, www.afrenchinmexico.com. (Consulté le 26/04/2024) », s. d.
- « De Toro, Alfonso, « Expression maghrébine, Vol. 18, n° 2, hiver 2019 » », REVUE DE LA COORDINATION INTER DES CHERCHEURS SUR LES LITTERATURES MAGHREBINES vol 18 N2 hiver 2019 (s. d.).
- « Diglossie\_et\_conflit\_linguistique\_contri.pdf, Montpellier, 10–12 décembre 2009, Limoges, Lambert–Lucas. », s. d.
- « Éric Macé , “Rions ensemble des stéréotypes. Anti-stéréotypes humoristiques d’Arabes et de Musulmans dans les médiacultures”. Article paru dans la revue Poli. Politique de l’image, n° 2 (17–35), 2010. », s. d.
- Erik Homburg Erikson. Identités religieuses, s. d.
- Fouad Laroui. Le Drame linguistique marocain. Le Fennec/ Zellige., 2011.
- Les dents du topographe, Editions Eddif, 1997. EDDIF. Casablanca, 1997.
- Mifiez-vous des parachutistes, Editions Julliard, 1999. JULLIARD. Paris, 1999.
- Fouad Laroui, De quel amour blessé. Editions Julliard, Paris, 1998. Julliard. Paris, 1998.
- Fouad Laroui, Le Drame linguistique marocain, Editions Julliard, 2011 p.7. JULLIARD. Paris, 2010.
- Fouad Laroui, Les Noces fabuleuses du Polonais, Editions Julliard, Paris, 2015. JULLIARD. Paris, 2015.
- Fouad Laroui, Les Tribulations du dernier Sijilmassi, Editions Julliard, 2014. JULLIARD. Paris, 2014.

- Fouad Laroui, L’Etrange Affaire du pantalon de Dassoukine. Editions Julliard, Paris, 2012. JULLIARD. Paris, 2012.
- Fouad Laroui, une année chez les français, Editions Julliard, Paris, 2010., s. d.
- « Frontieres\_identitaires\_et\_representatio.pdf », s. d.
- Id, HAL. « Lucien, nouvel Ulysse?: fonctions et enjeux d'un personnage homérique dans l'oeuvre de Lucien de Samosate », s. d.
- KHATIBI, Abdelkbir, « Figures de l'étranger », Editions Denoël, 1987, s. d.
- La guerre des langues? <https://youtu.be/GpZckbj-ZXQ?si=totKQ7GrrkLbIu5V>, s. d. Consulté le 16 septembre 2020.
- « LACAN, Jacques, « Le symbolique, l'imaginaire et le réel. 05 janvier 2016, [www.freud-lacan.com](http://www.freud-lacan.com) ». (Consulté le 26/12/2022) », s. d.
- Langues et lLittératures. Ait Ahmed Mehdi, 2011.
- Laroui, Fouad. La Vieille Dame du riad, s. d.
- « « Le Drame linguistique marocain | Takamtikou – 13 mars 2012 takamtikou.bnf.fr ». <https://takamtikou.bnf.fr/bibliographies/notices/monde-arabe/le-drame-linguistique-marocain>. (Consulté le 26/12/2024) », s. d.
- Le Précepteur : Jean Paul Sartre, L'enfer c'est les autres ; <https://www.youtube.com/watch?v=BJIM41TnDHI&t=48s>. (Consulté le 28/01/2022), s. d.
- « « Le symbolique, l'imaginaire et le réel. [www.freud-lacan.com](http://www.freud-lacan.com) ». (Consulté le 26/12/2024) », s. d.
- Mabrour, Abdelouahed. « La bi-langue ou l'enjeu de l'écriture bilingue chez Abdelkebir Khatibi, Université Chouaïb Doukkali, El Jadida ». Linguistica Antverpiensia, New Series – Themes in Translation Studies 2 (25 octobre 2021). <https://doi.org/10.52034/lanstts.v2i.79>.

- Martine Medejel. Collectif « Abdelkébir KHATIBI ». OKAD., 1990.
- « Pascal Ludwig, Cogito et connaissance de soi introspective. 18/2018. journals.openedition.org/methodos/5071. ((Consulté le 27/12/2024) », s. d.
- SAIGH BOUSTA, Rachida. Lecture des récits de Abdelkabir KHATIBI. Afrique Orient. Ecritures Maghrébines. Casablanca, 1996.
- Sapiro, Gisèle. Gisèle, Spiro, « La sociologie de la littérature ». Editions La Découverte, Paris 2014. Paris: La Découverte, s. d.
- Scharfman, Ronnie, Collectif « Abdelkbir KHATIBI », Edition OKAD, Rabat, 1990, s. d.
- Tanaka-Rauber, Shuko. « Le choix linguistique et l'identité des écrivains transfrontaliers – autour de la tentative de Milan Kundera ». In Discourses on Nations and Identities, édité par Daniel Syrový, 409-22. De Gruyter, 2021. <https://doi.org/10.1515/9783110642018-031>.
- « Traces\_et\_identite\_au\_Maghreb.pdf », s. d.
- « Umberto Eco "Dire presque la même chose" : traduire sans trahir [https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/09/13/dire-presque-la-meme-chose-traduire-sans-trahir\\_954546\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/09/13/dire-presque-la-meme-chose-traduire-sans-trahir_954546_3260.html) », Lila Azam Zanganeh.
- Casablanca: Editions Le Fennec, 2011.